



Café montagne au CAF Marseille Provence

Date : Jeudi 27 Mai 2010

1) Qu'est ce que l'Alpinisme à vos yeux ?

A quels mots associez-vous spontanément le mot : alpinisme ?

La Montagne avec du matériel et de l'expérience

Un endroit qui nécessite un ou des efforts

La beauté des sites se conjugue avec l'effort

Haute montagne...piolet et crampons

Une vocation...

D'après l'étymologie il y a la mot alpe... ce sont des sommets prestigieux et des exploits... en tout cas c'est l'image qui vient au novice et qui est véhiculée par les médias.

Cela évoque le terrain non équipé, non aseptisé, sauvage où l'autonomie est un moyen.

Une forme de la joie de vivre.

La volonté d'entreprendre, de mettre ses moyens personnels en œuvre pour gravir le sommet

Un milieu sauvage à arpenter sans laisser de traces

Liberté-aventure-cordée-amitié-plaisir-solidarité

Un espace et un temps relatif quand on pense aux massifs sauvages et aux ailleurs vierges.

Cela évoque le danger, les risques d'un milieu hostile.

En fait l'Alpinisme se définirait à travers un mélange du Milieu de la haute montagne et du risque maîtrisé dans ce même milieu.

Que vous apporte l'alpinisme qu'aucune autre activité ne vous procure ?

Je recherche un cheminement au-delà du sentier dans le but de retrouver une/la sérénité ... que ce soit à pied ou à ski (ski de randonnée) car ce ne sont que des moyens.

En alpinisme on est responsable de sa sécurité... de sa vie.

L'escalade sportive n'est pas de l'alpinisme pourtant une voie équipée peut quand même être engagée (météo). Il est difficile de faire évoluer les gens depuis l'escalade sportive vers l'alpinisme.

Le terrain d'aventure (type calanques, Verdon) n'est encore pas de l'alpinisme

La randonnée est plus proche de l'alpinisme que les Grandes voies Équipés.

La randonnée (distinction difficile), le trail, le ski de fond (pas d'engagement), la via ferrata ne sont pas de l'alpinisme.

L'explosion des moyens sportifs de jouir de la montagne fragmente les pratiques mais ne

conduit que rarement à l'alpinisme (canyoning, grandes voies équipées, canoë - kayak...)

La distinction devient difficile pour le VTT dont les nouvelles pratiques vers la haute montagne engagent de plus en plus.

L'alpinisme nécessite l'apprentissage de techniques et de moyens spécifiques à cette pratique, ainsi qu'une base de connaissances particulières du milieu (météo, nivologie, orientation... dangers objectifs).

Il faut repenser aux débuts de l'alpinisme, sport qui fût inventé au 19ème siècle au moment où la bourgeoisie européenne commence à aller en montagne pour autre chose que le travail (élevage, chasse, colporteurs...)

On cherche là-haut quelque chose de plus philosophique et contemplatif que la vie courante.

La dimension spirituelle et exploratoire d'un sommet, ce n'est pas rien.

Ce sommet là-bas je veux y aller et je mets les moyens non mécaniques mais individuels nécessaires à cette élévation.

La montagne comme la glace des pôles ou le désert conduisent au même isolement, à la même recherche de solitude et de sacré.

La mer paraît moins sacrée.

La définition de l'alpinisme reste difficile...

Peut-être se dépasser soi-même?

II) Quelles sont les valeurs véhiculées par l'alpinisme ?

Dans quelles conditions l'alpinisme apprend-il l'autonomie, la prise de risque calculée, la responsabilité, le goût de la découverte etc....? Est-ce important?

L'alpinisme associatif et amateur est la référence en matière d'autonomie.

Ce qui définit cette autonomie est la somme des apprentissages techniques et des apprentissages du milieu.

Les clubs n'existent et ne vivent que si les gens cherchent de l'autonomie.

Former : ce qu'on t'a apporté tu veux/doit le transmettre.

Attention être formé n'est pas être autonome, chacun a ses limites.

L'alpiniste est responsable de sa progression propre.

Sans leader il n'y a pas d'alpinistes.

Il faut dire que la prise de risque n'est pas acceptée par tous et certains pratiquants ne peuvent ou ne veulent pas s'engager en tant que leader de cordée.

C'est l'une des activités qui demande le plus de formations (au moins 3 saisons) pour voir-sentir-appréhender toutes les facettes de l'alpinisme (hors hivernales).

Il n'y a pas de bons alpinistes, il n'y a que des vieux alpinistes.

Certains sont de bons techniciens mais sont incapables de trouver un itinéraire.

Les conditions objectives sont aléatoires en montagne donc il faut du temps pour les vivre toutes.

Il faut de bonnes qualités humaines pour aller en montagne avec d'autres.

Il faut trouver le chemin que chacun est capable de faire.

Je ne pars pas en montagne avec n'importe qui.

La corde est un lien responsable (danger), un contrat moral entre le premier et le second de cordée.

On a tous vécu des situations limites et on en fait souvent nos plus beaux souvenirs.

Il faut distinguer la difficulté et le danger (dit «objectif») qui sont deux risques différents.

Que proposer pour favoriser la reconnaissance de l'alpinisme comme activité d'aventure?

L'alpinisme doit avoir une image plus claire de lui-même à présenter.
L'alpinisme impressionne, il est différent des sports pratiqués par le commun des mortels et c'est un atout ou une faiblesse, à nous de choisir.
Nous sommes face au risque de nous diluer dans les autres sports de montagne.
Il faut se faire reconnaître par rapport aux autres sports de montagne
Pour Vernet «l'alpinisme est une religion».
Est-ce une discipline à caractère sportif ou une discipline sportive ? La nuance serait à explorer.
Nous devons mettre en avant la «dimension humaine», «l'odyssée humaine».
Il nous faut se démarquer des sports normalisés, sinon on risque de nous interdire la prise de risque.
Nous devons nous démarquer aussi de la randonnée.
La codification des pratiques ne paraît pas possible en alpinisme.

Quelles limites faut-il poser pour que cette aventure puisse encore avoir lieu du point de vue de l'aménagement des espaces naturels d'aventure (Via ferrata, équipement des voies, de l'accès à la haute montagne, etc.) ?

Nous sommes contre les aménagements de type câbles, etc (qui sont souvent des aides pour les guides en courses).
Il faudrait un code de bonne conduite pour éviter ces installations.
C'est différent pour les câbles et échelles de refuges.
Pas de via ferrata en haute montagne (comme à la Dent du géant)
On doit préserver des secteurs vierges d'équipements et éviter les nouvelles installations.
Les équipements nouveaux doivent rester l'exception; même si certains passages de montagne deviennent difficiles avec le recul des neiges éternelles et des glaciers.
Il faut réfléchir à des alternatives aux cordes fixes.
Il faut communiquer et promouvoir l'éthique du non-équipement ou de l'équipement amovible. On a le perforateur trop facile et rapide en France.

Comment en favoriser la découverte par les enfants et les adolescents ?

La randonnée-escalade est une bonne porte d'entrée pour l'alpinisme; ainsi que le multi-activité qui permet d'apprendre la qualité de la neige, de la glace et du rocher
Les écoles d'aventure (du type celles du CAF) sont à soutenir par tous les moyens
Il faut privilégier les activités qui conduisent à la responsabilité et à la découverte du milieu de la montagne.
Mais ce ne doit pas être qu'une école de sport.
Il faut de bons animateurs et former des «bandes» sur le long terme.
Peut-être faut-il développer l'idée avec des groupes plus âgés (20_30 ans).
Mais c'est vrai que la prise de responsabilités avec des jeunes devient compliquée en Europe.
Il faut promouvoir l'alpinisme comme une école de l'ascétisme plutôt que d'aventure.
L'alpinisme représente un modèle de vie sobre aux antipodes de la société de consommation : dépouillement matériel (il faut rester léger), autonomie par rapport aux technologies qui restent un recours aléatoire, humilité face à la nature.

Que faut-il demander pour favoriser la pratique des activités d'aventure des enfants et

des adolescents en montagne?

Les clubs et les professionnels ont-ils à remplir une fonction de formation ? Laquelle?

Nous devons communiquer auprès des pouvoirs publics (demande de financements de soutien et de promotion) sur les écoles d'aventures (type celles du CAF), à travers leur rôle de formation, leur rôle d'équilibre pour la jeunesse et pour la société civile.

Il faut réfléchir à remettre en place ce qui existait en terme de structurations des groupes réunissant des jeunes (associations scouts...)

Il faut imaginer-proposer des partenariats avec les associations présentes chez les jeunes.

Serait-il souhaitable de promouvoir une forme de rassemblement de ski de montagne faisant plus de place à l'autonomie (orientation, etc.) et à la gestion du risque qu'à la compétition?

L'idée du «Rallye d'autonomie» a été reprise dans les grands parcours; c'est un succès, cela donne aux pratiquants de l'assurance face aux techniques et face à l'engagement. Mais l'idée est à repenser du point de vue de l'autonomie (quand la trace est faite, c'est terminé).

Il nous faut des lieux d'échange et de partage, des lieux où se remettre en question, tout en développant l'esprit d'amitié.

Attention : un rassemblement avance le risque d'être récupéré par des préoccupations de sécurité et d'aseptisation.

Les avis sont très divergents sur ce sujet

L'alpinisme supporte mal le grand nombre.

III) Quelles revendications ?

Dans le domaine institutionnel : sur le rôle de l'État, notamment au plan législatif ? celui des collectivités territoriales ; celui des fédérations, leurs capacités à nous représenter et à intervenir auprès de l'opinion et des pouvoirs publics ?

La responsabilité des maires de montagne et des propriétaires de la montagne doit évoluer vers une responsabilité basée plutôt sur la faute que sur la propriété.

Nous sommes conscients que ce problème dépasse largement l'alpinisme.

Il faut communiquer pour dissiper le fantasme des condamnations systématiques et des dommages et intérêts substantiels à obtenir en cas d'accident.

La prise de risque gratuite telle que vécue en montagne n'est plus acceptée par la société. Cela doit évoluer aussi.

Il y a beaucoup de fantasmes médiatiques sur le secours en montagne et son coût pour la société civile.

Nous voulons garder la liberté de pratiquer et de pratiquer gratuitement.

Il faut mettre fin à la division FFCAM et FFME

Il faut se recentrer sur l'alpinisme, peut-être en créant une fédération de l'alpinisme comme aux USA.

Sans être délégataire, le CAF doit dire sa spécificité, et être reconnu auprès des collectivités locales.

Nous devrions agir du côté des préoccupations sociales.

La publicité fait connaître la montagne.

Si on veut que la montagne soit protégée, il faut mettre en lumière et traiter les antagonismes entre nos pratiques et les enjeux économiques et publicitaires de la

montagne.

Il y a un côté consumériste de certains pratiquants dans les clubs.

Il faut pousser en avant les parcs nationaux; ils sont protecteurs du milieu et de notre pratique.

Dans le domaine réglementaire: sur la sécurité, les conditions d'accès à certaines zones; sur les conditions d'encadrement des publics jeunes.

Il ne faut surtout pas sécuriser la montagne.

Il faut regarder ce qui se fait à l'étranger.

L'accès doit être dérèglementé mais les abords peuvent être aménagés.

L'accès à la nature doit rester gratuit.

Le secours en montagne doit rester gratuit .

Les refuges ne doivent pas devenir des hôtels d'altitude.

La restauration doit rester facultative avec des «salles hors sac» de qualité.

L'OHM doit jouer un rôle plus important ; il doit être développé.

Il faut multiplier les sources d'informations sur les conditions de montagne (dans les maisons de pays ou les OT, SNGM...).

Le bulletin neige et avalanche est important, il doit rester gratuit.